

## Shmuel Trigano (Dir.), La fin de l'étranger ? Mondialisation et pensée juive

Paris, Éditions In Press, coll. « Pardès », n° 52, 2013, 300 p.

Mira Niculescu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25648>

DOI : [10.4000/assr.25648](https://doi.org/10.4000/assr.25648)

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 297

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Mira Niculescu, « Shmuel Trigano (Dir.), La fin de l'étranger ? Mondialisation et pensée juive », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25648>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Shmuel Trigano (Dir.), La fin de l'étranger ? Mondialisation et pensée juive

Paris, Éditions In Press, coll. « Pardès », n° 52, 2013, 300 p.

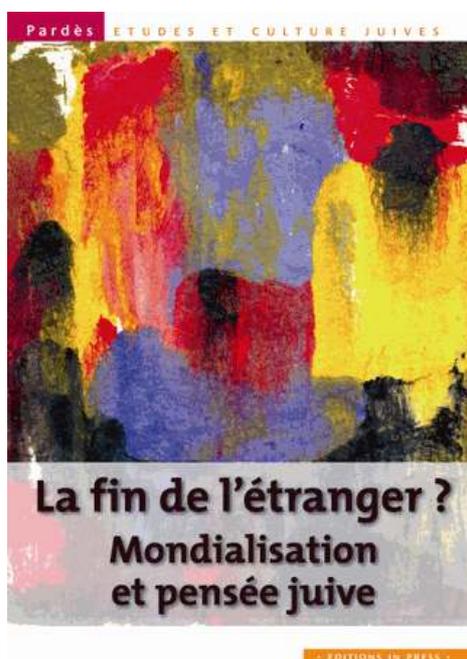
Mira Niculescu

---

## RÉFÉRENCE

Shmuel Trigano (Dir.), La fin de l'étranger ? Mondialisation et pensée juive, Paris, Éditions In Press, coll. « Pardès », n° 52, 2013, 300 p.

- 1 Il est des titres particulièrement prometteurs. « La fin de l'étranger » en est un. Ce numéro de la revue *Pardès* dirigée par le sociologue français Shmuel Trigano s'est donné pour objectif de mettre en miroir caractéristiques de la « mondialisation » contemporaine et principes multimillénaires de la « pensée juive » biblique.
- 2 Un tel choix thématique est particulièrement intéressant dans le contexte transnational actuel, où globalisation d'un côté et migrations de l'autre tiraillent à ses deux extrêmes la figure de l'étranger, tantôt pour l'euphémiser tantôt pour la dramatiser. Or la question de l'« étrangèreté », corolaire de l'errance, est au cœur de l'identité juive : des pérégrinations d'Abraham à celles de Moïse, de la rédaction de la Torah dans l'exil babylonien à la diaspora multimillénaire, le nomadisme, l'étrangèreté, et les vulnérabilités qu'ils entraînent semblent avoir été le *modus vivendi* théologicosocial de la condition juive dans le monde. Avec la création de l'État d'Israël, la stabilisation de l'intégration sociale des Juifs en Occident et la généralisation des phénomènes diasporiques dans un monde globalisé, la question de « la fin de l'étranger » semble donc se poser de manière particulièrement pertinente dans le cas du judaïsme : que devient l'identité juive, peut-on se demander, quand le Juif n'est plus un « étranger » ?
- 3 Or l'angle choisi par cet ouvrage collectif va dans le sens opposé. Au lieu de s'interroger sur la façon dont le contexte politico-culturel international contemporain a changé la condition d'« étrangèreté » du Juif, cet ouvrage se penche sur les questions, malheureusement trop classiques, de l'« étranger tel que défini par la pensée juive ».
- 4 Reprenant les thèmes d'un ensemble de colloques ayant eu lieu au Collège des Études juives de l'Alliance israélite universelle entre décembre 2011 et mars 2012, ce numéro de *Pardès*, qui a la vocation d'être le premier d'une double série, se focalise en particulier sur l'articulation biblique de la distinction entre la posture d'« étranger » et celle de « résident ». Selon Trigano, ces deux postures, exprimées dans deux livres du *Tanakh* (la Torah au sens étroit du terme), la Genèse et le Lévitique, invitent à se pencher sur la notion de « demeure », et par extension sur la notion d'« identité humaine dans le monde ».
- 5 La thèse de Trigano est que dans le contexte socioculturel actuel, ce n'est pas tant « l'étranger », que le « résident », qui est devenu une figure problématique. Pour envisager les différentes dimensions de ce questionnement, la structure de ce numéro de *Pardès* reprend les thèmes abordés successivement lors des trois colloques qui l'ont inspiré : « mondialisation » et question de « la fin de l'étranger », « l'étranger biblique au regard de la tradition juive », et « les lois de Noé et la condition de l'étranger ».



- 6 Cette approche trithématique se veut en outre interdisciplinaire : elle réunit des contributeurs aux profils aussi divers que sociologues (Dominique Schnapper), politologues (Pierre Manent), spécialistes de pensée juive (Mikhaël Benadmon), juristes (Michaël Wygoda) et psychanalystes (Jean-Pierre Lebrun).
- 7 La qualité des réflexions proposées est incontestable et reflète celle des contributeurs qui ont participé à ce projet. Cependant on ne peut éviter d'être déçus du propos qui ressort de l'ensemble : tout d'abord, contrairement à ce qu'annonce le sous-titre de l'ouvrage, on ne voit pas vraiment « mondialisation » et « pensée juive » mis en lien, mais seulement juxtaposés. Les articles proposés ne dialoguent pas entre les deux termes, mais ceux-ci sont abordés séparément au fil de la structure de l'ouvrage.
- 8 La première partie se focalise sur les questions d'« hospitalité » et d'« immigration », mais sans les mettre en relation avec la pensée juive. Par ailleurs, si ces thèmes sont passionnants, on peut regretter l'absence de l'invocation de réflexions contemporaines majeures sur la condition de l'humain dans la globalisation, de la typologie de Zygmunt Baumann entre « touriste » et « vagabond », à la redéfinition du « cosmopolitisme » contemporain par des auteurs comme Bryan Turner, Arjun Appadurai ou Ulf Hannerz.
- 9 La seconde partie se focalise uniquement sur les textes bibliques et talmudiques pour se concentrer sur deux aspects trop classiques de la pensée juive, et surtout sans les renouveler au regard du thème de l'ouvrage. Sont donc examinés d'une part – encore et toujours – le statut de l'étranger (*ger*) vis-à-vis d'Israël : le « converti » (*ger tsedek*) ou le « résident » (*ger toshav*) ; et d'autre part la législation éthique juive prévue pour les « autres » d'Israël (familièrement appelées *goyim*, « nations ») : les lois noahides.
- 10 En plus d'être sans surprises ni quant au thème ni quant à son traitement, ces options thématiques sont ici redondantes : trois articles successifs traitent des mêmes questions, à partir des mêmes textes, et avec les mêmes approches.
- 11 On a donc d'un côté, des réflexions sur la mondialisation qui sont trop partielles et ne dialoguent pas avec la pensée juive, et, de l'autre des réflexions qui sont trop traditionnelles et qui ne relisent pas les dispositions théologiques au miroir de la mondialisation actuelle.
- 12 Seul l'article de Zvi Zohar sur le traitement des travailleurs asiatiques « résidents » en Israël, discute l'approche juive traditionnelle de l'étranger au miroir d'un phénomène socioculturel contemporain. Mais c'est encore pour confirmer le positionnement général de l'ouvrage vis-à-vis de la catégorie d'« étrangèreté » : un positionnement qui consiste à rejeter ce questionnement sur « l'autre » de soi plutôt que sur soi.
- 13 Que la question de l'« étranger du Juif » soit posée est toujours intéressant. Mais qu'elle soit l'unique perspective retenue rétrécit les possibilités ouvertes par le thème général de l'ouvrage, et fait peser sur lui une absence béante : celle de la question du « Juif comme étranger », un stigma théologicohistorique au principe même de la définition de la judéité, et qui demande aujourd'hui à être réévaluée. N'y a-t-il pas tant à dire sur les façons dont la « mondialisation » transforme l'identité juive et interroge son « étrangèreté » traditionnelle ?
- 14 Le sens général de l'ouvrage pêche donc par deux bouts : on a d'un côté la pensée juive qui se regarde trop elle-même, en restant uniquement collée aux textes traditionnels sans inviter des réflexions en relation avec les théories contemporaines de la globalisation, de la mondialisation et de l'altérité ; et d'un autre, la pensée juive qui ne se regarde pas assez elle-même, là où cela aurait été intéressant.

- 15 L'absence de considération de « ce côté-là » du concept d'étrangèreté fait cruellement défaut à des réflexions dont le thème de départ était pourtant si prometteur. L'ouvrage conserve néanmoins toute sa pertinence et son utilité pour quiconque n'est pas familier avec la perspective juive traditionnelle, *tanakhique* et talmudique, de l'« étrangèreté », et quiconque souhaite voir juxtaposer dans le même ouvrage réflexions sociopolitiques et sociologiques sur l'immigration, la résidence et l'altérité, et des réflexions théologiques et philologiques bibliques plus traditionnelles sur ces mêmes questions.